

Hommage aux musiciens du Casino de Charbonnières...

Avec le décès en septembre 2020 de Michel Kaszowski disparaît le dernier des inoubliables musiciens de l'orchestre qui a fortement contribué à la réputation du Casino. Sous leur nom de scène *Les Frères Carley*, Michel et son frère jumeau Jean exercèrent leurs talents musicaux pendant trente ans au sein de l'Orchestre du Casino de Charbonnières avec leurs collègues Léon Bourcier, Claude Paulmaz, et bien d'autres, recrutés par le respecté chef Géo Mouqué.

Michel ferme ainsi le ban d'une époque prestigieuse où le nom de Charbonnières brillait au firmament de l'agglomération lyonnaise et même au-delà.

Transformé en historien le temps d'une conférence en 1996, Michel a conté avec humour et émotion les événements vécus, les artistes prestigieux, et les célébrités qui ont écrit l'histoire que nous allons vous faire partager dans les pages suivantes.

Ce hors-série est un hommage bien mérité pour nos musiciens. Que la Fête commence !



Publicité originale du Casino



« Le temps qui écrit l'histoire affirme aujourd'hui la pertinence de sa pensée. Tout ce qui fut fait de grand dans notre cité le fut par lui ». Ainsi s'exprimait Jacques Bernard président du Syndicat d'Initiative de Charbonnières-les-Bains, en évoquant le souvenir de Georges Bassinet qui a dirigé la Société des Eaux Minérales de Charbonnières de 1928 à 1955, année de sa disparition prématurée...

« Je ne saurais évoquer tous ces souvenirs artistiques sans avoir une pensée pour mon frère jumeau, Jean avec qui, au Casino, nous comptons plus de 30 ans de collaboration musicale. Il aurait certainement aimé être là à mes côtés aujourd'hui et m'aider à vous raconter notre aventure.

Quand en février 1952 nous avons débarqué ma femme et moi sur le quai de la gare de Charbonnières, je ne pensais certainement pas qu'avec mon contrat de 7 mois, renouvelable, en poche, ma guitare, mes 25 ans et toutes mes illusions j'allais tomber dans ce « guet-apens » qui a duré plus de 30 ans ! Me voilà donc engagé pour la saison dans l'orchestre du Casino, sous la direction de Géo Mouqué, pianiste et compositeur de grand talent.

L'orchestre et ses musiciens avaient deux rôles principaux : la danse et l'accompagnement des attractions qui étaient interprétés en direct, il n'y avait pas de play-back.

Nous allons distinguer deux périodes distinctes :

- Le Grand Cercle, dans les années 50,
- La Sangria à partir des années 60.

C'est dans les années 50, au Grand Cercle, que nous avons vécu les galas les plus prestigieux, connu et accompagné les plus grandes vedettes de la chanson et les meilleures attractions internationales, et dans les soirées comme les Vendredis Fleuris, les Mardis – les Vedettes...



Orchestre de danse

A la Libération, comme musiciens professionnels, nous avons tous été subjugués et influencés par la musique américaine : swing, jazz, dixieland... Et nous écoutions avec passion les grandes formations américaines (Big Band) dirigées par des artistes d'Amérique du Nord tels que Glenn Miller, Louis Armstrong, Count Basie, Benny Goodman, Coleman Hawkins, Duke Ellington, Oscar Peterson....

Et la musique et les orchestres latino-américains pour la musique du genre typique afro-cubain telle que Tito Puente pour les danses comme la bossa nova, les boléros, les chachas, les mambos, sambas, les tangos argentins de Carlos Gardel... Tout cela pour connaître où nous puisions notre répertoire de danse à l'époque.

Quant aux valse, mis à part quelques Viennoises, c'était tout de même l'accordéon de mon frère Jean qui était Roi ! Quel accordéon ! De la musette dans un style « coulé swing », du Gus Viseur, du Tony Murena ou les Frères Colombo. ... Je vous cite quelques valse du répertoire de mon frère : Indifférence, Valse chinoise, Ça gaze, (ces deux derniers ont été interprétés à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville), Domino, Le dénicheur, Mon amour de Saint Jean, Mazurka ... et surtout son grand succès, España. Il la dénommait « la valse qui tue » car elle « avait » 3 morts en piste sur la conscience. (cf. Anecdote page 8).

Et pour terminer, les paso-doble interprétés au bandonéon, et les fameuses farandoles des réveillons, grandioses... Croyez-moi. Le Tout-Lyon se donnait rendez-vous ici.

Ses toilettes, ses coiffures, ses bijoux, et ses belles dames ... ! »



◀ De gauche à droite : Jean Kaszowski, Michel Kaszowski, Henri Brussorio, Claude Paulmaz, Jean Lefèvre (intermittent), Léon Bourcier, Jean Thirion. Photo prise au restaurant « La Marée » attenante à la salle du Grand Cercle au dessus de « La Sangria »

Les ballets au Grand-Cercle

L'arrivée des ballets au Casino de Charbonnières était toujours un événement exceptionnel. Qu'ils soient French Cancan, brésiliens, espagnols, ou tunisiens.

Ils annonçaient de grandes soirées en perspective avec ce que cela représentait comme préparatifs ... Donc branle-bas de combat général dans la Grande Maison !

Que ce soient les cuisines, les bureaux, la restauration, les jeux, l'orchestre, tous les services du Casino étaient concernés.



Les réveillons extraordinaires de la Saint Sylvestre au Grand Cercle.

« Quel faste ! Quel public ! Quels décors ! Robes longues, smokings, bijoux... Fourrures et visons : si les vestiaires pouvaient parler ! Deux orchestres – Douze violons dans la salle !

A minuit, c'est à moi que revenait l'insigne honneur de frapper les 12 coups, sur une grande cloche en bronze.

Et puis, c'est la folie... tout le monde s'embrasse !

Les ballets Samba de Rio, cotillons, champagne, feu d'artifice, farandoles...

La Nuit sera chaude... !

Et à l'année prochaine ! »



◀ La salle du Grand Cercle prête à recevoir les convives

Spectacles de 1946 à 1950 au Casino de Charbonnières

Fantaisistes et chansonniers

Maurice Teynac, Roger Nicolas, Robert Rocca, Jacques Grello, Raymond Souplex, Marcel Dieudonné, Jean Rigaux, Jean Raymond, Mauricet, Saint-Granier, Romeo Carles, Jacques Meylan, Fernand Raynaud...

FERNAND RAYNAUD
au casino de Charbonnières

Chanteurs et chanteuses

Damia, Johnny Hess, Pierre Dudan, Georges Ulmer, Suzy Solidor, Lily Fayol, Henri Salvador, Marcelle Bordas, Fernandel, Suzy Delair, Reda Caire... Puis plus tard... Mouloudji, Juliette Greco, Mireille, Paul Anka, Dalida, Gilbert Bécaud, Georges Moustaki...

Orchestres

Occasionnels (de galas privés), de réveillon ou supplémentaires, qui sont passés soit au Grand Cercle, soit à la Rotonde, soit à la Brasserie, au Dancing :

Gaston Bachelard, Testerini (1946), Clarence Jackson, Al Lerouge (1947), Alix Combelle (1948), Harry et ses Boys, Romano, Géo Mouqué (1950).



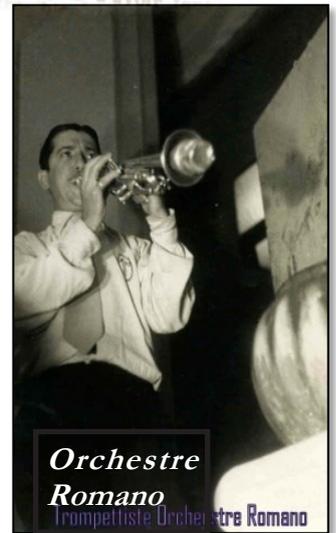
Orchestre Géo Mouqué
de gauche à droite: Michel Kaszowski, Léon Bourcier, Claude Paulmaz, Jean Kaszowski et Gérard Nony



coll. JP Merignieux

En 1961 Géo Mouqué décède à Nice d'une longue maladie. L'orchestre prend alors le nom d'« Orchestre du Casino»

Galas privés : Jacky Lebois de Grenoble, Jacky Mallerey accordéoniste lyonnais réputé, Maurice De Thou, Taïb Trumpet, Fred Adison, Aimé Barelli, Claude Luther, Sydney Bechet, Armando Ferelli et ses Violons de la Pusztá ...



Orchestre Romano
Trompettiste Orchestre Romano



Léon Bourcier - J. Thirion - Claude Paulmaz - Géo Mouqué - ... Michel Kaszowski

Les Grandes Nuits du Casino - les Grands Galas

Nuits du cinéma

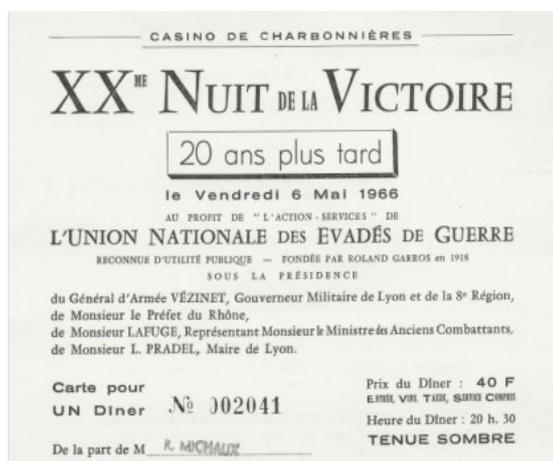
Yves Montand, Marie Laforest, Romy Schneider, Jacques Brial

Galas de prestige

Les Petits Lits bleus (Renée Sabran), Croix Rouge, Des fleurs, Coiffure, Danse (avec les Ecoles de danses lyonnaises)...



Starlettes du Sud-est 1948



Bals des Grandes Ecoles : Polytechnique, Médecine, Pharmacie, Droit, Santé Militaire, Dentaire...

Nuits de l'UNEG (évadés de guerre)

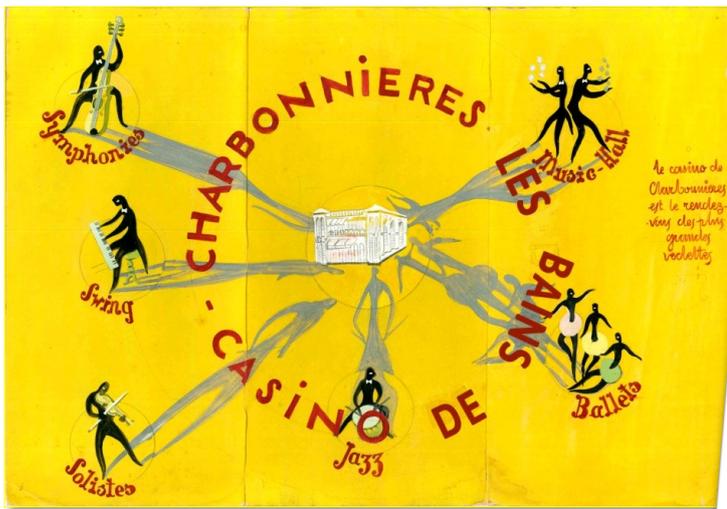
Galas d'entreprises (Air France, Pathé-Marconi ...)

Les Confréries : Anysetiers, Bourguignons, Compagnons du Beaujolais, Arvernes...

« Que de dégustations au tastevin ! Et que de danses folkloriques, avec les sabots ! »

Galas du Festival Lyon-Charbonnières

Remise des prix du Rallye le Charbo, etc....



Maquette de dépliant publicitaire réalisé par Serve-Briquet
(Coll. M. Kaszowski)



Remise de prix Charbo par André Bassinet

Les spectacles... quelques anecdotes

Johnny Halliday

J'ai fait la connaissance de Jeannot, Jean-Philippe Smet, futur Johnny Halliday, dans les coulisses du Casino pendant la saison 1954 - 1955. Il avait alors 11 ans. Enfant de la balle il voyageait avec son oncle et sa tante «Les Halliday's », danseurs acrobatiques qui passaient en attraction au Grand Cercle. Son oncle m'a demandé de lui donner ses premiers cours de guitare au Neptune (brasserie devenue ensuite la Maison des Associations). Nous nous sommes revus à Marseille au Versailles, la saison de Charbonnières étant terminée. C'est donc à Marseille qu'avec son oncle nous lui avons acheté sa première guitare et la méthode de Paul Maury. Les premiers cours d'initiation ont lieu dans une chambre d'hôtel tout près du Versailles, sur la Cannebière. Nous ne nous sommes revus que plusieurs années plus tard, en 1962 au Palais des Congrès à Lyon devant les caméras de FR3 Lyon. Souvenirs, souvenirs ! Avec, tenez-vous bien, les Beatles comme accompagnateurs de Johnny avec les Carley Brothers. Le pied, non ?



▲ Jean-Philippe Smet au violon

Jacques Brel



▲ Jacques Brel à l'écriture

« Salut les copains ! » c'était sa façon de nous saluer. Jacques Brel a passé trois semaines à Charbonnières en 1957. Dans les coulisses, tous les soirs je vérifiais si sa guitare était bien accordée. C'est ici qu'il a composé et mis au point sa chanson « C'était au temps où Bruxelles chantait ». Vous vous souvenez... ? « Y avait mon grand père... Y avait ma grand-mère... ». Je le revois se promenant dans le parc entre les thermes et la cascade, s'arrêtant de temps en temps pour noter quelques inspirations sur un cahier de brouillon acheté à la Maison de la presse. Lors de l'émission Sacrée Soirée en février 1994, de Jean Pierre Foucault consacrée à un hommage à Jacques Brel, cette chanson a été présentée. Elle avait été réalisée et enregistrée à la Brasserie Copacabana au Casino de Charbonnières, accompagnée par la section rythmique de l'orchestre, et son pianiste Jouhanet, mon frère à la basse, M. Paulmaz à la batterie et au tambourin.



Je me souviens, sur scène, face aux projecteurs, le visage ruisselant de sueur, postillonnant dans le micro à chaque refrain dans « Le port d'Amsterdam » ou « Ne me quitte pas »!

Quelle interprétation, et quel succès ! Après le boulot on se retrouvait « chez Léon⁽¹⁾ » pour vider quelques bouteilles de Beaujolais !

◀ Jacques Brel en 1961 chante « Les Flamandes »



Edith Piaf

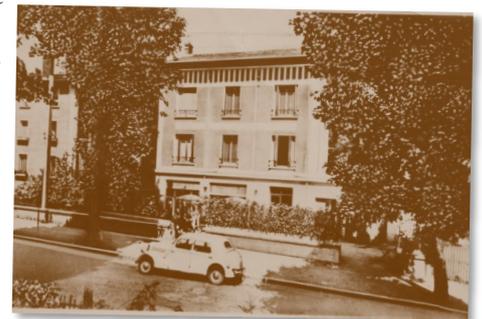
Un plateau exceptionnel sur la scène du Grand Cercle, un soir de Gala, **Edith Piaf** est accompagnée par **Maurice Vander**. Font partie du spectacle Jacques Pills son mari d'alors, accompagné au piano par un débutant « désaccordeur de piano », **Gilbert Bécaud** encore inconnu à l'époque, futur Monsieur 100.000 Volts. Et Les Compagnons de la chanson. Tout cela dans le même programme !



Quelle sacrée soirée en direct et sans playback. « Les trois cloches » ont bien sonné ce soir là, avec La Vie en rose, Milord, La foule...

En 1956 à l'hôtel – restaurant Aux Grillons sous la direction du cuisinier chantant **Claude Maret** (devenu ensuite Les Fines Fourchettes sous la conduite du cuisinier-poète **Gilbert Chatenet**), un soir on a vu et entendu, après son tour de chant au Casino, juchée sur la table, Edith Piaf chantant « Les trois cloches » accompagnée par les **Compagnons de la chanson**, avant d'enchaîner par « Non, je ne regrette rien » - Ce soir là il y avait un moineau de Paris Aux Grillons !

Restaurant « Aux Grillons, » aujourd'hui « A l'Orée du Parc »



Dans ces dîners-spectacles le Grand Cercle accueillait aussi des attractions internationales : artistes de Music Hall, acrobates, prestidigitateurs, illusionnistes, cascadeurs, pickpockets...

Un numéro mystérieux de voyance [NDLR - on dirait maintenant : « mentalisme »] y était très apprécié, celui de **Myr et Myroska** et leur légendaire question « Vous êtes avec nous Myroska ? »



(1) Léon Lescornel dirigeait alors un café-restaurant successeur du « Grand Hôtel », futur « Gigandon » et actuellement immeuble des « Pierres de Lune » qui était ouvert quasiment 24 heures sur 24 et où se réunissaient les croupiers, personnels du Casino et artistes de passage pour terminer la nuit.

Les singes savants

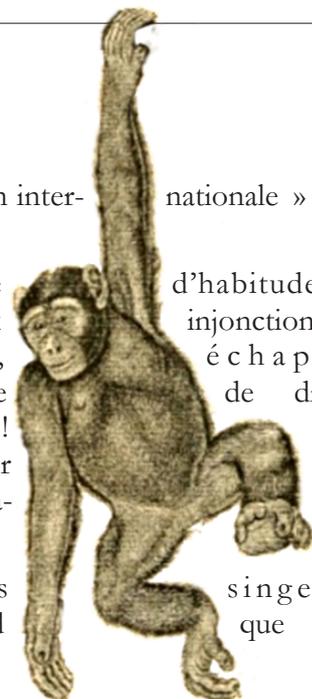
On a eu aussi les singes savants, un numéro qui, ce soir là a été très, très spécial !

Et inédit ! (érotico - exotique pourrait-on dire...)

Que je vous raconte... « Et voici maintenant... Monsieur X et ses singes, une attraction internationale » : roulements de tambours... silence, le rideau s'ouvre et le spectacle commence.

Appuyés sur les épaules de leur maître deux singes entrent en scène. Oh, pas comme d'habitude, mais titubant et poussant des cris bizarres. Ils n'obéissent pas du tout aux ordres et aux injonctions de leur maître. Qu'est ce qui se passe ? Bizarre, bizarre ... suspens ... tout à coup, échappé à son maître, un des singes (savants ?) se met à uriner, visant et arrosant une table de diners placés tout près de la scène ! Consternation... puis explosion de rires dans la salle ! Mais ce n'est pas fini... Attendez ! Pendant que leur maître était tout occupé à calmer « l'arroseur », voilà que le deuxième « savant », riant de toutes ses dents se met, en grimaçant à... se tripoter ! Alors là, on a craint le pire.

Le public dans la salle applaudissait à tout rompre. Quelle rigolade ! Finalement les singes ont été évacués et remis dans leurs cages (pour cuver leur vin !). Nous avons su plus tard que c'était avec une paille qu'on leur a fait boire du vin !



Au village... les envahisseurs

Avant chaque réouverture du Casino⁽²⁾ cette arrivée d'«étrangers» du Midi n'avait pas l'approbation de tous les Charbonnois, loin de là !

Un soir, en montant au Casino, j'ai assisté à une scène assez cocasse. Place de l'Abbé Marsonnat, du haut des marches de l'escalier du Dr Melou, Ferdinand Couturier, mari de la Chipette, anciens Charbonnois, haranguait un public imaginaire par un discours plutôt « raciste ».

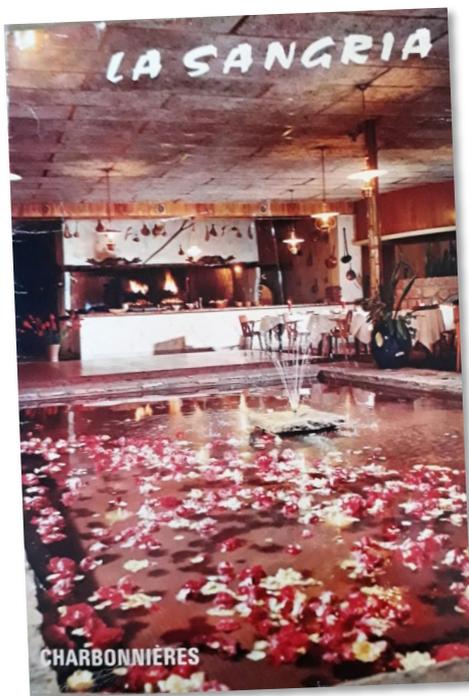
« Envahisseurs niçois, dehors... ! Les étrangers, dehors... ! Nous sommes envahis ! » ... etc. Et il entonnait la Marseillaise !

Je suppose qu'avant cette intervention, il avait dû faire un petit stage chez Léon et déguster quelques canons de « Bojo ».

La Valse qui tue !

Nous avions à notre répertoire, dans la série des valse une particulièrement dansante, « España » très demandée. D'ailleurs dans les écoles de danses on s'en servait pour apprendre aux élèves à valser à l'endroit et à l'envers. Comme « La valse à mille temps » de Jacques Brel, elle démarrait lentement (poco à poco) pour arriver à un tempo (vivo). Et alors ça tournait, ça tournait ! Et puis la piste étant trop petite, le bassin trop proche... alors ça se terminait quelquefois par un bain ! Mais hélas aussi, heureusement plus rarement, par un arrêt cardiaque. De là vient l'expression « la valse qui tue. »

Cette valse *España* est une œuvre du compositeur français **Émile Waldteufel**, (Strasbourg 1837 - Paris 1915), copie de la rhapsodie du même nom **d'Emmanuel Chabrier** (Ambert 1841 - Paris 1894). Elle a une mélodie identique et il existe de nombreuses versions modernes jouées à l'accordéon notamment.



(2) A l'époque, la saison de jeux se déroulait d'avril à octobre. Les croupiers et personnel du casino passaient donc la période d'hiver essentiellement sur la Côte d'Azur.

(3) Un « Big Band » est une formation orchestrale, de professionnels ou d'amateurs, qui interprète des œuvres du répertoire jazz, particulièrement dans le style swing jusque dans les années 1960.

(4) Glenn Miller est un tromboniste et chef d'orchestre de jazz américain, (1904 - 1944). Sa musique est à la frontière entre le jazz et la musique de danse.

L'orchestre

De style Big Band⁽³⁾ - genre Glenn Miller⁽⁴⁾, il était composé de 10 éléments (avec chanteuse) et jouait de la musique d'inspiration américaine comme « In the Mood » ou anglaise de Bill Haley et son célèbre « Rock around the clock ».

Notre rôle consistait en l'animation des dîners et des spectacles dansants du restaurant du Grand Cercle du Casino.

Des coulisses à la scène... quelques pas ... une porte.... deux marches ... le fameux rideau rouge ... un podium... l'orchestre et puis la scène. Combien de vedettes du spectacle ont-elles franchi ces quelques pas dans l'angoisse ?

Je me souviens, avant d'entrer en scène, **Edith Piaf** se signait; **Charles Trenet** triturait nerveusement son chapeau devenu légendaire; **Fernand Raynaud** avec son éternel pardessus beige, faisait les 100 pas. Je le revois, le visage tendu...



On peut dire que les plus grands noms du music-hall, et les plus grandes stars ont été un jour ou l'autre à l'affiche du Grand Cercle qui, à l'époque, servait de tremplin d'essai à beaucoup de vedettes venant tester le public lyonnais réputé difficile, leurs nouveaux tours de chants avant même de passer à l'Olympia.

J'entends encore **Edith Piaf** chanter La Vie en rose, Non, rien de rien...; **Jacques Brel** : Ne me quitte pas, Dans le port d'Amsterdam ; **Nana Mouskouri** : Nabucco, Sagapo en grec ; **Jean Ferrat** : Que la montagne est belle... ; **Alain Barrière** : Elle était si jolie ma vie... ; **Charles Aznavour** : Je m'y voyais déjà ; **Charles Trenet** : La mer, Revoir Paris, Coin de rue, L'âme des poètes ; **Annie Cordy**, **Rika Zaraï** : Sans chemise et sans pantalon , **Dalida**, **Georges Guétary**, **Paul Anka** (My Way, chanson de Claude François) , **Yves Montand** :

Les roses de Picardie ; **Juliette Greco**, de noir vêtue évoquant les caves de Saint Germain des Près ; **Théo Sarapo** : C'est ça l'amour ; **Sacha Distel** et son Scoubidou ; **François Deguelt** : Il y a le ciel, le soleil ; **Joséphine Baker** : J'ai deux amours ; **Tino Rossi** : Maria, Marinella ; **Mick Michéyl** : Un gamin de Paris, **Francis Lemarque** : Le temps du muguet ; **Lucienne Delyle**, accompagnée par son mari **Aimé Barel** et son grand orchestre du Casino de Monte-Carlo chantant pour la dernière fois, se sachant atteinte par un cancer, pour lui : Mon amant de Saint Jean ; **Marcel Amont** : L'amour en mer, Bleu, bleu, le ciel de Provence ; **Mathé Altery** : Un jour mon prince viendra, Le trécanadien **Félix Leclerc** : Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé ; **Sydney Bechet** avec sa carotte⁽⁵⁾ interprétant Petite fleur, Les oignons...

Les roses de Picardie ; **Juliette Greco**, de noir vêtue évoquant les caves de Saint Germain des Près ; **Théo Sarapo** : C'est ça l'amour ; **Sacha Distel** et son Scoubidou ; **François Deguelt** : Il y a le ciel, le soleil ; **Joséphine Baker** : J'ai deux amours ; **Tino Rossi** : Maria, Marinella ; **Mick Michéyl** : Un gamin de Paris, **Francis Lemarque** : Le temps du muguet ; **Lucienne Delyle**, accompagnée par son mari **Aimé Barel** et son grand orchestre du Casino de Monte-Carlo chantant pour la dernière fois, se sachant atteinte par un cancer, pour lui : Mon amant de Saint Jean ; **Marcel Amont** : L'amour en mer, Bleu, bleu, le ciel de Provence ; **Mathé Altery** : Un jour mon prince viendra, Le trécanadien **Félix Leclerc** : Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé ; **Sydney Bechet** avec sa carotte⁽⁵⁾ interprétant Petite fleur, Les oignons...

← *Mick Michéyl fêtée au Casino*



Annie Cordy ▲

Les groupes

Les Platters : Only you ; **Les Frères Jacques** ; les **Peter Sister** ; **Les Guaranis** : Guantanamera, **Los Machucambos**, La bamba ; **Les Delta-Rythm's boy** ; **Les Compagnons de la chanson** ; **Les Petits chanteurs à la Croix de bois** ; **Les Ménestrels**; **Roger-Pierre et Jean Marc Thibault** ; **Jean Nohain**, **Francis Blanche** ; **Les Mariachis**.⁽⁶⁾

(5) « La carotte » mot d'argot chez les musiciens pour désigner un saxophone soprano.

(6) Le mot « mariachi » est une déformation du mot français « mariage » qui aurait été introduit dans le pays peu avant l'époque de l'intervention française au Mexique. Les formations mariachis étaient à l'origine proches des orchestres de théâtres espagnols, constitués de violons, harpe et guitares. À la fin du XIX^e siècle, la vihuela (genre de guitare à 5 cordes remplaçant la harpe), les deux violons et le guitarrón (genre de grosse guitare) constituaient le quatuor de base des groupes de Mariachis.

Les années 60... années Twist - La Sangria

L'idée de créer en 1964 la Sangria revient à Michel Blanchon, alors Directeur Général du Casino, neveu de Georges Bassinet et gendre d'André Bassinet. Il l'a découverte lors de ses vacances en Espagne. « Pourquoi ne pas essayer de créer quelque chose de ressemblant, ici à Charbo ... et qui nous rappellerait nos vacances sur la Grande Bleue. On l'appellerait La Sangria, apéritif en vogue à l'époque sur la Côte ? » déclarait-il.

Et il a été séduit par une restauration provençale, peu connue à l'époque à Lyon: grillades, poissons, côte de bœuf, langoustes, coquillages ...

Le tout arrosé de rosé de Côte de Provence.

« Le chef Michel Lorrain ne me contredira pas ».

Ambiance nocturne : La Sangria c'est aussi une danse qui faisait fureur dans les années 60-70 sur la célèbre plage d'Antibes [NDLR : danse en ligne revenue récemment à la mode pour les groupes de danse country].

« Elle est devenue rapidement la grande Star des nuits lyonnaises. Il y avait également ses dîners-dansants. On en parlait encore 30 ans plus tard ».

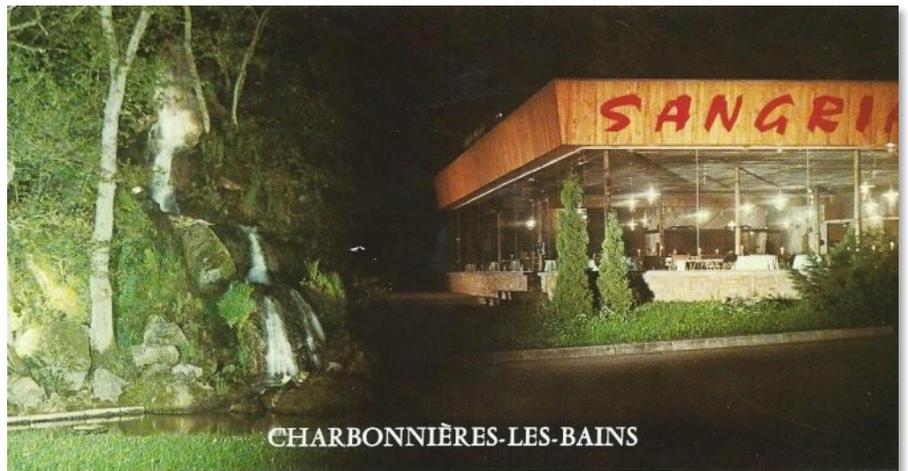
Les ambiances musicales de la Sangria, des invitations au voyage

- Les mélodies noires du **Mississippi** (Ol' man River)
- Le **Mexique** et ses Mariachis (La Bamba, La foule...)
- L'**Amérique latine**, ses sambas brésiliennes, ses bossas...
- Les musiques d'**Europe Centrale** (tzigane, slave, russe...)

Michel Kaszowski se souvient également d'un incident dont il fut le témoin amusé :

« Après une série de valses interprétées à l'accordéon par mon frère, en quittant la piste de danse pour rejoindre sa table, une cliente très BCBG perd soudain l'équilibre et tombe dans le bassin. Plouf... la tête dans l'eau ! Rapidement, on se précipite, on la sort de l'eau, on l'enveloppe comme une momie dans une nappe blanche prise à la hâte sur une table inoccupée. Plus de peur que de mal, apparemment... mais découvrez la suite... »

Mon chef de rang ayant aperçu quelque chose flottant sur l'eau... va décrocher du mur un pic qui servait de décoration et repêche... devinez quoi ? Une superbe perruque noire ! Cette perruque au bout du pic, quelle image... ! Voyant ça mon frère attaque le chant révolutionnaire « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ... ! ».



CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

SUGGESTIONS POUR DÉJEUNERS D'AFFAIRES
CASINO DE CHARBONNIÈRES - RESTAURANT "LA SANGRIA"
TÉL. 87.02.70 - TÉLEX : 900564 CASINO CHABN
EMPORTEZ CETTE CARTE, NOUS ESPÉRONS QU'ELLE POURRA VOUS ÊTRE UTILE.



Dans l'ambiance musicale de «la Sangria», la gastronomie se trouve naturellement placée en vedette. Le Chef Michel Lorrain, présente ses spécialités qui enchantent les gourmets. On peut le voir officier devant le grill entouré de ses aides qui s'affairent : broches, brochettes, grillades au feu de bois, toques blanches, tout virevolte dans un rougeoiement très spectaculaire.



Le chef Michel LORRAIN,
Maître Cuisinier de France
Membre de l'Académie Culinnaire

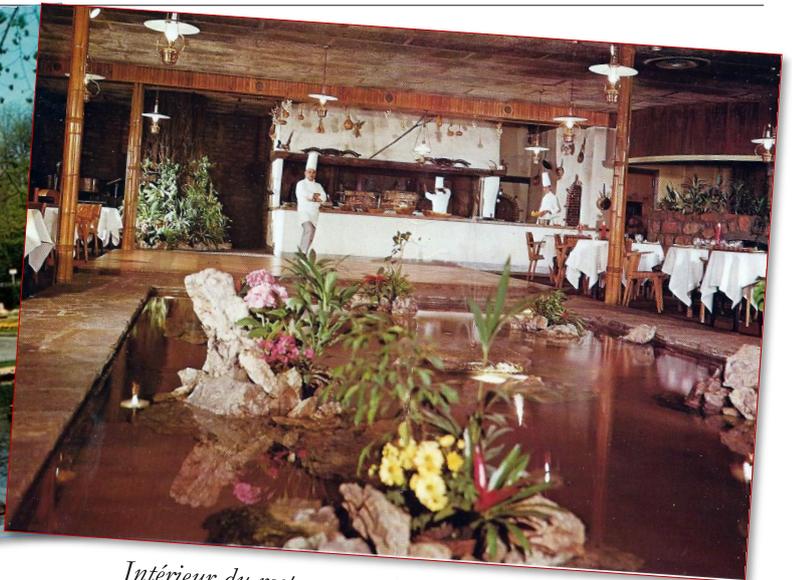
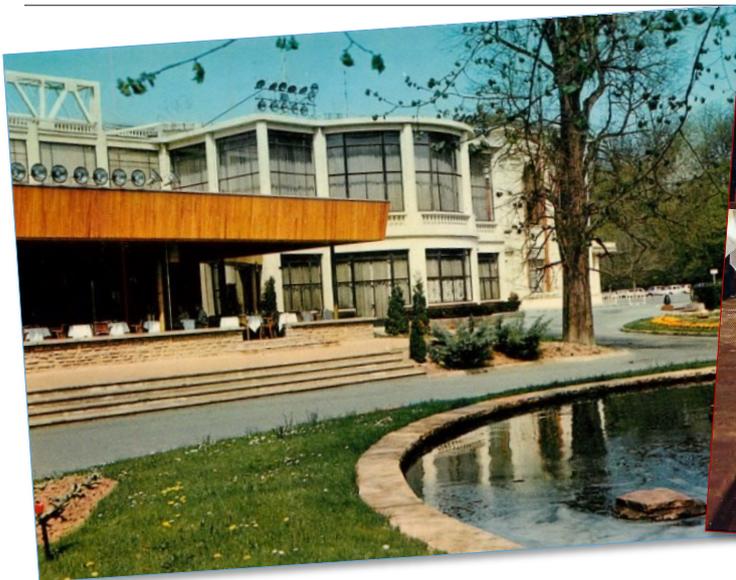
Quelques-unes des spécialités proposées par le Chef :

- ☆ Dodine de caneton au foie gras
- ☆ Brochettes St-Jacques beurre nantais
- ☆ Loup flambé aux herbes
- ☆ Langouste grillée sauce rouille
- ☆ Lotte au whisky ou à la marseillaise
- ☆ La cote de bœuf Sangria
- ☆ Kebab d'agneau
- ☆ Médallions de ris de veau Princesse
- ☆ Filet de Charolais en croûte
- ☆ Rognons flambés fine Champagne
- ☆ Truffes en surprise
- ☆

Dès le mois d'octobre et jusqu'en avril, le restaurant la Sangria vous propose un choix très varié de fruits de mer.



La brigade de cuisine



*Intérieur du restaurant « La Sangria » avant le service.
À gauche, le chef Michel Lorrain devant la rôtisserie*

Aujourd'hui ...

la Sangria et son séquoia ont disparu pour faire place aux machines à sous. Le Casino lui aussi nous a quittés. De Charbonnières il s'en est allé « rugir à La Tour ». Pour une simple histoire d'eau et de frontière. Or sur cette terre il n'y a que la musique qui n'a pas de frontières !

Musicalement vôtre.

Michel Kaszowski (conférence du 21-02-1996)

Discographie



Collection Michel Kaszowski



Georges Mouqué (1901-1961)

D'origine belge, compositeur, chef d'orchestre et pianiste on lui doit plusieurs disques et musiques de film dont « Tu étais la plus belle » chantée par **Tino Rossi** dans « Le Soleil a toujours raison » (1943) avec Charles Vanel, Micheline Presle, Pierre Brasseur...

Au Casino de Charbonnières, **Géo Mouqué** a dirigé un ensemble de musiciens chevronnés qui le considèrent comme leur « Maître ».

Pour l'anecdote, pendant la dernière guerre, il a prêté son nom à Joseph Kosma (1905-1969) d'origine juive, pour certaines musiques de film dont celle des « Enfants du Paradis ».

Dans le village de "Charbonnières-sur-Mer" avec les Silene's Girls et l'orchestre Géo MOUQUÉ

ON chante et on danse toujours à bord du « S S France » qui a choisi Charbonnières sur Mer pour port d'attache et emmené les passagers du Grand Cercle, pour une croisière imaginaire en trois tableaux et deux intermèdes. Ballets, chansons, rythmes variés, couleurs des paysages et des costumes, voilà ce qu'offre ce show. La direction musicale a été confiée à Léo Bourcier, chef de l'Orchestre Géo Mouqué, toujours très agréable à entendre (notre photo). En attractions, on applaudit toujours aux promesses acrobatiques des New-Chins et la classique des Ostens des Folies-Ber-

gères. Joyeuse aussi est l'ambiance au Copacabana, où un public jeune s'en donne à cœur-

joie, grâce à l'excellente et entraînant formation de Jack Clarence.

de fauteuils du début, cie en bois naturel, mais agréables et commode. Louis XV, placage, bronzes. rustique est très offert. 410 NF pour de chaises bressanes. Le public est réticent. ables d'inspiration. NF un important bal tre, il n'y eut pas pour une salle à ma sin (buffet, table, ch de cuir), très caract style des années 30.



« Tu étais la plus belle » - Tino Rossi - Éditions Micro - partition Jean Marion & Géo Mouqué



Rappelons les musiciens qui composaient l'orchestre :

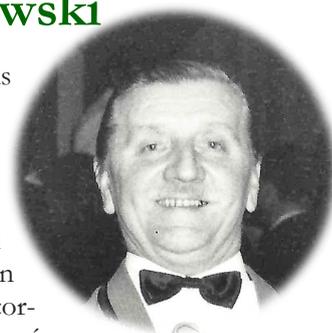
Claude PAULMAZ	Batterie
Léon BOURCIER	Trompette
Michel KASZOWSKI	Accordéon, guitare, bandonéon
Jean KASZOWSKI	Accordéon, basse, orgue
Jean THIRION	Violon, saxo
Serge AUBIN	Saxo ténor, clarinette
Roger SAMYN	Saxo alto, clarinette, compositeur arrangeur (il a composé entre autre « Tous les garçons et les filles de mon âge » pour Françoise Hardy)
Pierre GENDRE	Saxo, clarinette
Armel FERRAND	Saxo ténor, violon, chanteur
Henri BRUSORIO	Pianiste (après le décès de Géo MOUQUE)
Jean LEFEVRE	Surnommé « Pépère », contrebasse de l'orchestre Aimé BARELLI

En dehors de l'orchestre, enregistrements de disques en Studio J.B. Pazzano

Jean (1926-1979) & Michel (1926- 2020) Kaszowski



Michel et Jean sont nés à Montigny-en-Gohelle dans le Pas-de-Calais en pays minier, le 31 août 1926. Du fait de ses origines polonaises il a conservé, ainsi que son frère jumeau Jean, une âme « slave », et un goût particulier pour les musiques folkloriques, hongroise, polonaise, tzigane, russe, etc. Son projet d'études pour devenir Ingénieur des Mines ayant été interrompu par la guerre, Michel étudie la musique avec un professeur d'origine italienne. Avec son frère il suit les cours de solfège, puis d'accordéon ; ils ont un seul accordéon pour les deux jumeaux ! Puis Michel apprend la guitare, le bandonéon, tandis que Jean devient accordéoniste de talent, puis bassiste et se met à l'orgue synthétiseur.



2015 : Salle Entr'vues , expositions sur les heures Musicales au Casino

Michel Kaszowski et son frère Jean, créèrent pendant l'occupation l'Orchestre Jean Carley nom tiré de celui de leur marraine Louise CARLETTI qui a parrainé leur formation. Par la suite elle prendra le nom « Les Frères Carley. »

Michel s'est marié en 1949. Son épouse Christiane était passionnée de bridge et de peinture. Ils ont un fils Philippe, actuellement médecin à Charbonnières.

Ils passèrent leur carrière à animer la vie musicale du Casino de Charbonnières de février 1952 à novembre 1983.

A la retraite, Michel s'est beaucoup engagé dans la vie locale. Dans les années 80-90 il participait aux travaux du groupe de recherches historiques, à l'époque une activité du Syndicat d'Initiative de l'Ouest

Lyonnais. Il ne comptait plus son temps lors des animations municipales: Comité des Fêtes, Comité de Jumelage, animation musicale du feu d'artifice du 8 décembre... et des soirées prestigieuses à la Préfecture, ou à l'Abbaye Paul Bocuse... Salle Entr'vues, nous avons consacré à deux reprises, en 2008 et en 2015, une exposition sur les glorieuses heures musicales au Casino. Michel et nos musiciens y étaient mis à l'honneur.

Un des deux derniers souvenirs que nous avons de Michel est notre réception en nos locaux en 2015 de Chantal Partouche, directrice générale du Lyon Vert, qu'il affectionnait particulièrement.



Soirée de Gala du Jumelage 2012

Nous gardons en mémoire un homme toujours plein d'entrain, qui appréciait ce que nous entreprenions pour la préservation de l'histoire de notre commune et en particulier pour celle du Casino de Charbonnières.

Nous lui devons beaucoup de nos archives photographiques.

Salut l'artiste !

Michel Calard, président



Portes ouvertes du CHA-GRH, Michel offre ses archives du festival Lyon-Charbonnières à Dominique Delorme président des Nuits de Fourvières

Avec nos encouragements, cette même année Michel Kaszowski a officiellement offert, lors de nos Portes Ouvertes en octobre 2016, ses archives sur le fameux Festival Lyon-Charbonnières (1949-1960) au directeur des Nuits de Fourvière, Dominique Delorme. Numérisées, elles sont désormais versées aux Archives Départementales du Rhône et de la Métropole.



Au local du GRH avec Chantal Partouche et Pierre Paday

Léon Bourcier (1922 - 2013)

Né en 1922 à Thulin en Belgique, Léon Bourcier a eu deux filles avec Yvonne. Il effectue des études musicales au Conservatoire Royal de Mons en Belgique.

1945: Orchestre du Casino d'Ostende « Rhythm'Club ». 1946 - 1947 : Léon remporte la coupe de Trompette au Tournoi International de Jazz de Bruxelles. Il joue dans les Casinos des célèbres stations de Knokke-le-Zoute, Ostende et à Blankenberge. Il fait partie de l'Orchestre de Johnny Renard et joue pendant 6 mois pour l'armée américaine à Charleroi, puis part 3 mois en tournée au Luxembourg, Lausanne et Vevey en Suisse. Pendant la saison d'hiver 1950-51, il entre dans l'orchestre de Géo



Mouqué au Casino de Megève. Il suit tout naturellement Géo Mouqué au Casino de Charbonnières en mars 1951. Son contrat durera jusqu'à sa retraite en août 1982 soit pendant 32 ans.

Mais à 60 ans sa vie pour la Musique continue. Il donne des cours de trompette à l'Ecole de Musique de Charbonnières, de Chaponost, et de Neuville. Son investissement dans la vie locale et les environs fut très apprécié.

- 1987: Concert de Musique Sacrée à l'Eglise de Charbonnières avec la chorale sous la direction de Dominique Malandrin et Solistes et Musiciens : Sandrine Payen, Jacques Louis, Bruno Solazzi (hautbois), Michel Pellerey (violoncelle), Sylvie Dulac (flûte traversière), J.J. Baillon (orgue).

- 1989: 50ème anniversaire pour les Anciens Combattants - résistants et anciens grenadiers ; à l'Amphitryon de l'Hôtel Mercure, les anciens se retrouvent pour tirer les rois en musique ; à la Préfecture du Rhône ; à Charbonnières au Casino, les classes en 9 ; à l'Hôtel Holiday-Inn, congrès des Pharmaciens ; au Casino de Charbonnières, Confrérie des Anysetiers.

- 1995 : A Saint Chef, Messe Fête des Vignerons Saint Valentin.



Avec Jacques Brel et Jessica Mouqué chanteuse (1957)

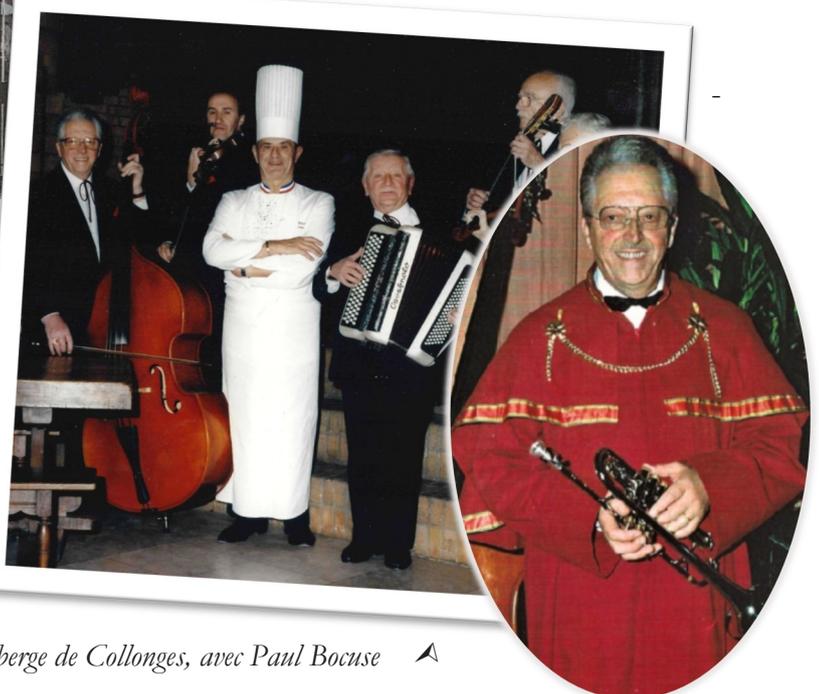


À la Sangria en 1962 devant le séquoia

1997 : Au château de Chambord, congrès national des entrepreneurs Pépiniéristes.

- 1998: Croisière du Rhône, sur le « Princesse de Provence » pour les Américains des usines Chevrolet.

- 2003 : A l'Abbaye Paul Bocuse, 56ème Chapitre Magistral de la Commanderie Internationale des Anysetiers.



Auberge de Collonges, avec Paul Bocuse ▲



Claude Paulmaz (1924 - 2017)

Claude Paulmaz est né à Bonneville en 1924. Bien que Charbonnois de cœur il est resté profondément attaché à la Savoie où, avec son épouse Roberte, il va se ressourcer au bord du lac du Bourget dans leur paradis de Tréserve.

A la fin de ses études classiques, il veut entrer au Conservatoire, mais c'est la guerre, celui de Chambéry est occupé par les Italiens. Si bien que sa formation musicale se fera en autodidacte. Après deux ans de piano, son talent inné pour la rythmique l'orienta vers la batterie, le tumba et tous les instruments à percussion.

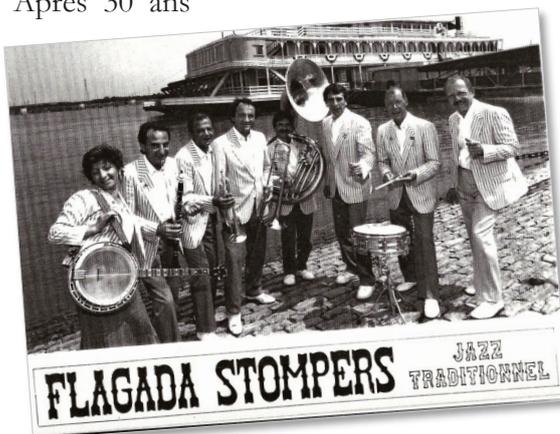
Immédiatement remarqué, il est très recherché et joue dans les grands cabarets parisiens et les hôtels de luxe. De multiples contrats l'entraînent de Paris à Megève en passant par Nice, où, avec un orchestre de 40 musiciens, il accompagne Maurice Chevalier. Dès l'été 1946 le chef d'orchestre Géo Mouqué engage Claude dans sa grande formation du Casino d'Aix-les-Bains.

En février 1949, il intègre l'orchestre du Casino de Charbonnières et, en mai, il épouse Roberte, une savoyarde, bien sûr... Ils s'installent à Charbonnières le jour de leur mariage et auront une fille.

Au Casino de Charbonnières de 1949 à 1978, il accompagne les plus grandes vedettes du music-hall, les bals et les prestigieuses réceptions. Au Grand Cercle avec un orchestre de 12 musiciens, puis à la Sangria, au Copacabana, à la Marée, à la Rotonde avec un orchestre de 8 musiciens. Avec les frères Carley, il participe à de nombreux enregistrements en studio pour la radio et la télévision. Son talent lui permet d'interpréter aussi bien le Boléro de Ravel avec un grand orchestre symphonique que d'exceller dans le Jazz, la musique de danse ou d'ambiance.

Il collectionne les dédicaces des grands artistes côtoyés au Casino : Edith Piaf, Mick Michéyl, Fernand Raynaud, François Deguelt, Annie Cordy, Gilbert Bécaud, Odette Laure, Charles Trenet, Sim, Isabelle Aubret, Nana Mouskouri, Georges Ulmer, Jacqueline Boyer (1^o prix Eurovision 1960), Jacques Bodoïn, Rika Zarái, Dario Moreno, les Delta Rythm Boys, Hazel Scott, sans oublier Petula Clark qui a beaucoup insisté pour l'avoir comme batteur accompagnant sa carrière, et l'inoubliable Jacques Brel, ... et bien d'autres.

Après 30 ans



En 1985, sous la mandature de Michel Noir, Lyon étant jumelée avec Saint Louis, une liaison aérienne directe est créée. Les Flagada Stompers sont choisis pour représenter Lyon à Saint-Louis avec - une semaine à Saint-Louis - une semaine à New Orleans (Hot Club).

Roberte partage la plupart de ces voyages, reçus dans les plus grands hôtels dans les réceptions des Ambassadeurs, participant aux safaris au Kenya, au Massai Mara, couchant dans les bungalows gardés par un Massai pour les protéger des bêtes sauvages.

Après 60 ans de musique, Claude accepte enfin de prendre sa retraite à 80 ans en 2004. ■



de musique à Charbonnières, il quitte l'orchestre en 1978 mais il reste au Casino pour une formation de physionomiste. Grâce au contrat de solidarité souscrit par une direction très sociale et proche de son personnel, il peut enfin prendre sa retraite en janvier 1983.

La maison de musique Grange engage Claude pour donner des cours de percussion, et pendant 4 ans, il enseigne la rythmique. Dès septembre 1984, il est fortement sollicité par un orchestre d'anciens étudiants de l'INSA et malgré quelque réticence de la part de Roberte, Claude accepte d'entrer dans la brillante formation des « **Flagada Stompers** » avec lesquels il fera de fabuleux voyages, concerts et aventures au cœur du jazz et des rythmes : USA, New-York, Milwaukee, Minneapolis...

CHARBONNIERES-LES-BAINS

Souvenirs : ces trois musiciens ont côtoyé les plus grands



1 Aujourd'hui octobre et Claude sont tous par la passion de la musique / Photo Valérie Poncet
 2 L'orchestre de Grand Cercle / Photo Valérie Poncet
 3 Léon, Claude et sur la scène de / Photo Valérie Poncet



De g. à d.: Roberte Paulmaz, Pierre Paday, Christiane et Michel Kaszowski, Marie Pierrette Paday, Claude Paulmaz, Yvonne et Léon Bourcier

Que de souvenirs ravivés, d'émotions et de joies partagées, vendredi après-midi, lors de l'hommage rendu par le GRH à Claude Paulmaz, Léon Bourcier et Michel Kaszowski, musiciens pendant trente ans, dans l'orchestre du casino. La salle Entr'vues était comble de personnes venues découvrir les vies extraordinaires, les carrières brillantes et les retraites non moins actives de nos trois musiciens charbonnois. Batteur talentueux et reconnu, Claude Paulmaz a accompagné les plus grands artistes, dont Pétula Clark et Isabelle Aubret. « D'une façon générale, quand il y avait des musiciens qui passaient à la radio de Lyon, ils deman-

daient la rythmique du casino pour les accompagner, c'est-à-dire le duo formé par Jean et Michel Kaszowski « les frères Carley », et moi-même », se souvient-il. Puis ce fut au tour de Michel Kaszowski, guitariste et accordéoniste, de conter avec humour et une certaine verve, de nombreuses anecdotes. « J'ai fait la connaissance de Jeannot, futur Johnny Hallyday dans les coulisses du Grand Cercle. Il avait alors 11 ou 12 ans et voyageait avec son oncle et sa tante, danseurs acrobatiques qui se produisaient au casino. Son oncle m'a demandé de lui donner ses premiers cours de guitare, ce qui fut fait à Marseille, où nous étions alors, après la fin de saison au

casino », raconte-t-il. Intarissable, Michel poursuit sur les petites manies des artistes, pour gérer le stress avant la montée sur scène, comme par exemple Edith Piaf qui se signe systématiquement. Et d'évoquer encore sa rencontre avec Jacques Brel : « Salut les copains ! C'était sa façon de nous saluer, lors de son séjour à Charbonnières en 1957 ou 1958. Je le revois, se promenant dans le parc entre les thermes et la cascade, et s'arrêtant de temps en temps pour noter quelque inspiration sur un cahier. C'est d'ailleurs ici qu'il a composé sa chanson « Lorsque Bruxelles chantait... ». Dans les coulisses, tous les soirs, je

vérifiais si sa guitare était bien accordée », explique encore Michel. Inattendu fut aussi le témoignage d'un visiteur, Bernard Bert, qui à 15 ans, en 1963, était chasseur au casino. Il jouait en cachette après la fin des spectacles sur la batterie de Claude Paulmaz, lequel ayant découvert que le jeune fraudeur était déjà passionné, le prit sous son aile, lui donna quelques cours et lui offrit son premier matériel, décidant ainsi de sa vocation de musicien. Enrichissante et émouvante fut cette rencontre avec Claude, Léon et Michel, témoins talentueux et dynamiques du patrimoine culturel de notre village.

De notre correspondante
Valérie Poncet

Les rétrospectives des heures musicales du Casino de Charbonnières et sur nos musiciens dans ce dossier ont fait l'objet de deux expositions Salle Entr'vues en février 2011 et en octobre 2015. Elles n'auraient pas pu exister sans les recherches de Marie-Pierrette et Pierre Paday avec les participations de Léon Bourcier, Claude Paulmaz, Michel Kaszowski et de leurs épouses. Au nom des Charbonnois, qu'ils soient chaleureusement remerciés.

Mail : contact@charbonnieres-historique.com
 Michel CALARD : 07.81.05.72.91
 Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15
 Jacques ROMESTAN : 06.31.70.70.49
 Jean DARNAND : 06.32.49.62.38
 Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.

www.charbonnieres-historique.com
 Charbonnières historique
Soutenez nos actions en adhérant.
Cotisations au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu)

Crédits photos pour cette gazette:
 CHA-GRH - Michel Kaszowski - Jean-Paul Merigneux - Wikipedia - Roberte Paulmaz - Yvonne Bourcier, Françoise Lorrain
 Mise en forme : Michel Calard - Léo Thiniaire, Gilbert. Cros

